Studii de lingvistică 7, 2017, 45 - 65

La place de l'adjectif : des théories aux corpus

Adjective position in French: from theories to corpora

Jan Goes[1]

Abstract: In this article some classical theories concerning adjective position in modern French are compared with the data that online corpora can reveal. Indeed, having few examples or closed non-computerized corpora at their disposal, researchers of the "non-computerized" era sought, with some success, to establish general and generalizable values to explain adjective position in modern French. It turns out, however, that a number of these generalizations are contradicted by the findings revealed by the corpora. We will briefly highlight them and then indicate to what extent corpus-based study, especially that availing of almost unlimited online corpora, can lead to a better understanding of this phenomenon. A new way of analyzing adjective position, based on statistics rather than mere raw frequency, seems today quite feasible thanks to online corpora and referentials.

Key words: manual corpora, computerized corpora, adjective position.

1. Introduction : l'identification de l'adjectif en français[2]

L'adjectif n'est pas une partie du discours aisément identifiable, quelle que soit la langue envisagée : soit elle se rapproche du substantif, ce qui est le cas du français, soit elle se rapproche du verbe (le cas du coréen, par exemple) ; rares, voire inexistantes, sont les langues qui ont une classe d'adjectifs totalement autonome. Pendant des siècles, les grammairiens occidentaux ont regroupé l'adjectif et le substantif en une seule classe : celle du nom (*nom* adjectif, *nom* substantif), ce que l'on retrouve encore dans la *Grammaire Larousse du Français Contemporain.*

> La classe grammaticale du nom est constituée par le SUBSTANTIF et l'ADJECTIF QUALIFICATIF, qui se répartissent entre les deux GENRES et les deux NOMBRES, et qui ont un éventail de FONCTIONS partiellement commun. (Arrivé *et al.* 1964 : 162 ; nous avons repris la typographie d'origine)

[1] Université d'Artois, *Grammatica*, EA 4521 ; jan.goes@univ-artois.fr.

[2] Je remercie mes deux relecteurs anonymes pour leurs remarques judicieuses.

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

Certains auteurs se résignent par conséquent à donner une définition négative de l'adjectif en français : pour Picabia (1978), tout comme pour Siegel (1980), l'adjectif n'est pas vraiment un verbe, ni vraiment un substantif. Or, en français cette partie du discours possède une particularité qui permet de la distinguer des autres qui fonctionnent à l'intérieur du syntagme nominal : elle est la seule qui puisse à la fois s'antéposer et se postposer par rapport au substantif porteur. Söres (2004 : 87) indique que le français partage cette caractéristique avec les autres langues romanes, quelques langues celtiques et quelques créoles à base française, « toutes langues NA, qui permettent l'antéposition » ; elle met donc clairement l'accent sur la postposition adjectivale et la faculté de s'antéposer de l'adjectif. Cette caractéristique constitue le point de départ de la plupart des théories classiques concernant la place de l'adjectif.

Dans cet article nous partirons de ces théories pour les confronter aux données que révèlent les corpus en ligne. En effet, ne disposant que de peu d'exemples, ou de corpus fermés non informatisés, les chercheurs de l'ère « non informatisée » ont cherché, avec un certain succès, à dégager des valeurs générales et généralisables pour expliquer la place de l'adjectif en français moderne. Nous verrons néanmoins qu'un certain nombre de ces généralisations sont contredites par les données que nous révèlent les corpus. Ces derniers nous invitent par conséquent à reconsidérer la problématique de la place de l'adjectif en fonction des bases de données actuelles.

2. La place de l'adjectif : les théories classiques

2.1. Les explications basées sur les statistiques

L'affirmation de Söres correspond à une réalité que l'on pourrait qualifier de statistique : au fil des siècles, depuis la *Chanson de Roland* qui compte 70 % d'antépositions d'adjectifs, le français est passé à environ 35 % d'antépositions et 65 % de postpositions (Forsgren 2004). La grande majorité des études se focalisent donc sur l'antéposition potentielle des adjectifs (désormais AS : Adjectif + Substantif) ; nous reprenons ci-dessous quelques exemples d'AS rares, issus de notre base de données (cf. Goes 1999) :

(1) Joyce remercia Nora pour ses ***épistolaires*** *polissonneries*. (entendu, Arte, 1996) [ses polissonneries épistolaires]

(2) Le living-room anglais, qui d'ailleurs, au fond n'est pas autre chose que la ***française*** *salle commune* du Moyen Âge. (Larousse du XXe siècle, article *fumoir*, *apud* Blinkenberg 1933) [la salle commune française]

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

(3) Sa ***japonaise*** *petite maman.* (exemple de Léo Spitzer) [≠ sa petite maman japonaise]

(4) C'est là ma fonction, être le défenseur de l'***humaine*** *condition.* (Assima, Feriel, *Une femme à Alger,* Arléa, Paris, 1995, p. 114) [la condition humaine]

Il semble donc bien que nous ayons là une différence fondamentale entre l'adjectif et les autres parties du discours : épithète, il est le seul à pouvoir s'antéposer *et* se postposer (Substantif + Adjectif = SA). Les statistiques établies par nos prédécesseurs sur des corpus fermés offrent cependant une image plutôt déconcertante du phénomène. En effet, si le taux de postposition de l'adjectif est globalement de 65 %, l'antéposition peut monter jusqu'à 96,7 % pour les adjectifs primaires les plus fréquents (*grand, petit, bon, jeune, beau, vieux*) ; pour les adjectifs de fréquence moyenne, l'antéposition varie entre 30 % et 50 %, pour les autres (3652 adjectifs différents), la postposition passe à… 88,67 %[3]. À l'intérieur de la catégorie des adjectifs primaires même, le taux varie fortement : la classe des adjectifs de propriété physique compte des membres dont le taux d'antéposition est de 92,6 % (*beau*), des adjectifs qui manifestent un équilibre entre AS et SA (*doux*), finalement quelques adjectifs majoritairement postposés (*amer*, 86,2 % SA ; *lisse*, 100 % SA[4]). Les adjectifs de couleur, non moins primaires, affichent cependant une écrasante majorité de postpositions (97 % SA). Finalement, les adjectifs dérivés offrent le même panorama déconcertant. L'on peut donc dire que les statistiques, pour utiles qu'elles soient, n'expliquent pas grand-chose.

Si la mobilité de l'adjectif au sein du syntagme nominal constitue bel et bien un critère d'identification de la catégorie, il n'en reste pas moins qu'elle est difficile à expliquer, surtout si l'on espère trouver une explication globale. Ni le fait d'être dérivé, ou d'être long ne semble jouer un rôle décisif, étant donné qu'il y a des adjectifs non

[3] Nous utilisons principalement les statistiques de Wilmet (1980), établies sur 29016 exemples pris dans des textes littéraires. Il considère comme « adjectifs de fréquence moyenne » les 185 adjectifs qui apparaissent au moins 25 fois dans les textes dépouillés ; les autres adjectifs (3652) apparaissent moins de 25 fois.

[4] Toujours selon les statistiques de Wilmet (1980). Un coup d'œil dans Google, que l'on pourrait qualifier de corpus *ouvert*, permet de trouver un petit texte de Lamartine, dans *Mes origines* de Frédéric Mistral, chapitre XVI : « Au soleil couchant, je vis entrer Adolphe Dumas, suivi d'un beau et modeste jeune homme, vêtu avec une sobre élégance, comme l'amant de Laure, quand il brossait sa tunique noire et qu'il peignait sa ***lisse*** *chevelure* dans les rues d'Avignon. C'était Frédéric Mistral… » (www.globusz.com/ebooks/Origines/00000026.htm, consulté le 24 juillet 2008), ainsi que des dizaines d'autres occurrences de ***lisse*** *chevelure* (ceci en utilisant le paramètre « cette expression exacte »). Il s'avère néanmoins qu'ils sont quasiment tous du début du vingtième siècle, à l'exception des « expériences capillaires » de Rihanna, où « la belle s'offre une longue et ***lisse*** *chevelure* flamboyante » (www.ohmymag.com, consulté le 17 avril 2017).

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

dérivés et courts qui préfèrent la postposition (Forsgren 1978, Wilmet 1981, Larsson 1994). La nature de la base du dérivé pourrait néanmoins jouer un rôle : toutes les statistiques indiquent une postposition plus prononcée des adjectifs dénominaux et déverbaux. Selon Corbin (1987 : 37) les adjectifs dérivés ont un « sens prédictible construit par la base » ; ce sens est très apparent dans *le palais royal* (*du roi*), un peu moins dans *un salaire royal* (*comme le salaire d'un roi*), où *royal* prend un sens plus qualificatif. Adjectif qualificatif, *royal* est d'ailleurs antéposable (ex. 5-8) :

(5) […] sa révolte, un univers que chacun doit percevoir dans *son* ***royal*** *isolement* […] (*Leeds Internet corpus*, consulté le 30 septembre 2015)

(6) […] son ***royal*** *bon plaisir* de femme […] (*Leeds Internet corpus*, consulté le 30 septembre 2015)

(7) […] *une* ***royale*** *naissance*[5] ≠ *une naissance* ***royale***

(8) À ma prière, mon ***royal*** *frère* consentira à pardonner et il oubliera le passé. (Conscience, Hendrik, *Le lion des Flandres*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2007, p. 47)

Dans l'exemple (7) (*une* ***royale*** *naissance* ≠ *une naissance* ***royale***), l'antéposition permet de distinguer l'emploi qualificatif de *royal* de son emploi relationnel (*une naissance royale* = *au sein de* la famille royale, *naissance d'*un futur roi) par rapport au même substantif (*naissance*). Finalement, *royal* devient épithète de nature dans (8) où l'on parle de Philippe le Bel, frère de Charles de Valois. Or, ces déplacements ne semblent pas obligatoires, dans la mesure où la postposition de *royal* permet une interprétation qualificative et une interprétation relationnelle, tandis que l'antéposition n'exclut pas nécessairement une interprétation relationnelle (ex. 9-10) :

(9) […] jusqu'au *royal Louvre*, qui avait alors une colonnade de tours. (Victor Hugo[6], *Notre Dame de Paris*, p. 122, Arvensa, éditions numériques, consulté le 25 septembre 2015 via *Google Books*)

(10) La Reine Elisabeth : une perdrix sur la tête
La Reine Elisabeth a été victime d'un accident de chasse, heureusement très mineur, il y a quinze jours. (...) Touché en plein vol – on ignore si la balle venait du ***royal*** *fusil*[7] –, un de ces volatiles a tournoyé dans le ciel, par un matin brumeux, et a effleuré l'épaule de la reine (...) (*La Dernière heure*, 78/10/1995, p. 12)

[5] FR3, *Brigitte Bardot*, le vendredi 27 jv. 2017 ; sur la naissance de son bébé, très suivie par les *paparazzis*.
[6] Victor Hugo parle également du *royal carillon du Palais* à la page 136 du même ouvrage (même éditeur numérique).
[7] Ici, la langue française permet un calque de l'anglais : *the royal rifle*.

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

L'interprétation relationnelle est néanmoins atténuée par l'antéposition.

Pour conclure, nous estimons que les exemples (ex. 5-10) indiquent qu'une explication devrait être *prioritairement sémantique*.

2.2. Les explications globales basées sur le sens

L'un des premiers linguistes modernes à s'atteler à une explication basée sur la sémantique fut Blinkenberg (1933). Pour lui, le sens des adjectifs antéposés se rapproche de celui des adjectifs élémentaires *bon – mauvais*, *grand – petit* par une sorte de réduction de sens : il s'opère une sorte de désémantisation de l'adjectif qui peut l'amener « sur les confins d'autres classes de mots (adverbes, pronoms indéfinis ou démonstratifs), ou même [l'] y faire entrer nettement » (Blinkenberg 1933 : 50). Les hypothèses ultérieures de Weinrich (1966), qui conclut que « l'adjectif antéposé fait fonction de morphème, tandis que l'adjectif postposé fait fonction de lexème » (1966 : 85), ou de Wilmet (1986), qui associe l'antéposition de l'adjectif à un glissement vers le statut de quantifiant, reprennent dans une large mesure l'hypothèse de départ de Blinkenberg. Un grand nombre d'études se concentrent donc assez logiquement sur la différence de sens entre antéposition et postposition, à commencer par celle de Blinkenberg.

La question se pose néanmoins de savoir sur quels exemples les chercheurs se basent et quelle est l'étendue de leur corpus, non informatisé.

Blinkenberg écrit qu'il a dû se « **restreindre** à un choix assez sévère, dans lequel [il] s'appuie surtout sur les riches matériaux de Littré[8] » (1933 : 52, nous soulignons en caractères gras), qu'il a dû partir d'un « **petit nombre d'exemples** caractéristiques » (*idem*, nous soulignons). Il s'appuie sur des couples oppositifs minimaux, montrant ainsi que certains adjectifs antéposés ont tendance à se rapprocher de *bon – mauvais* : *un brave homme* ≠ *un homme brave* (courageux) ; *un curieux homme* ≠ *un homme curieux* ; *un heureux poète* ≠ *un poète heureux*. Toujours selon Blinkenberg, d'autres adjectifs tendraient vers un sens voisin de *grand* et *petit* : *un mince avantage* (*petit avantage*), *un vif plaisir* (*grand plaisir*). Il faut néanmoins noter que les descriptions de Blinkenberg sont prudentes, pleines de nuances. Ainsi :

- *brave* : la distinction de sens est ici très nette en français moderne entre *un brave homme* (= de bonne volonté, respectable, bon) et *un homme brave* (= courageux) […] Mais le sens de « bon » ne s'étend qu'à un très petit nombre de combinaisons : *brave homme*, *brave femme*, *brave garçon*, *brave fille*, *braves gens* ; occasionnellement aussi : *brave bête*, *brave chien*. (Blinkenberg 1933 : 56)

[8] Littré ne se trouvant pas dans la bibliographie de l'ouvrage de Blinkenberg, nous ne pouvons préciser de quels matériaux il s'agit.

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

- *curieux* : est régulièrement postposé dans le sens de « avide de connaître » : *une femme curieuse*. Dans le sens de « qui éveille l'attention, intéressant, étonnant » les deux ordres coexistent : *un ouvrage curieux – un curieux ouvrage* ; *une remarque curieuse – une curieuse remarque*. **Si le sens du substantif s'y prête**, les deux emplois s'opposent nettement suivant les tendances générales : *un esprit curieux – un curieux esprit* ; *une question curieuse – une curieuse question*. (1933 : 57, nous soulignons en caractères gras)
- *mince* : normalement postposé dans le sens de « peu épais, étroit » : *tranche mince*, *étoffe mince* ; **très souvent antéposé** dans le sens de « peu considérable, petit » : *mince revenu*, *mince avantage*, *mince chagrin, mince plaisir*. (1933 : 70-71 ; *idem*, nous soulignons)
- *vif* : cet adjectif est ordinairement postposé : *chair vive*, *haie vive*, *chaux vive*, *cheval vif*, *manière vives*, *esprit vif* ; mais il y a une **tendance assez nette** à l'antéposition dans le cas où la valeur intensive prend le dessus : *une vive fusillade*, *un vif intérêt*, *un vif plaisir* [...] (1933 : 72 ; *idem*, nous soulignons)

Malgré ces descriptions tout en nuances (cf. « si le sens du substantif s'y prête », « très souvent antéposé », « tendance assez nette »), Blinkenberg reconnaît lui-même « le caractère trop rigide de [sa] démonstration » (1933 : 55) avec les paires minimales. Il envisage d'ailleurs les cas où l'adjectif a une place fixe, antéposée ou postposée, ou ne varie pas de sens en se déplaçant, ceci en fonction du type de substantif. Il estime même qu'il pourrait exister « des généralisations "mécaniques" d'un ordre prépondérant » (1933 : 42).

Face à des explications variées qui ne couvrent par conséquent chacune qu'une partie des faits, il est évidemment tentant d'essayer de trouver un *principe général qui engloberait tout*. Tout d'abord, Wagner et Pinchon (1962 : 152 (§ 164)) émettent l'hypothèse que « théoriquement, tout adjectif épithète peut se placer avant ou après le substantif auquel il se rapporte », ce qui laisse supposer une grande liberté. Waugh (1977) y ajoute la généralisation de l'un des principes de Blinkenberg : tout adjectif antéposé a *nécessairement* un sens différent, étant donné que « antéposé, l'adjectif cible le substantif et son sens lexical, postposé il qualifie et détermine le substantif comme partie du discours » (1977 : 95)[9]. Elle s'appuie sur l'étude de paires minimales pour le prouver (ex. 11 à 26), mais ne mentionne *aucun* corpus :

(11) une ***ancienne*** *bibliothèque* ≠ une *bibliothèque* ***ancienne***

[9] "In preposition, it is invariantly a combination of the part of speech substantive and its lexical meaning, while in postposition it is (minimally) the part of speech substantive".

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

(12) un ***ancien*** *roi* ≠ un *roi* ***ancien***

(13) un ***ancien*** *livre*[10] ≠ un *livre* ***ancien***

(14) une ***apparente*** *contradiction* ≠ une *contradiction* ***apparente***

(15) un ***autre*** *homme* ≠ un *homme* ***autre***

(16) une ***belle*** *femme* ≠ une *femme* ***belle***

(17) de ***beaux*** *arbres* ≠ des *arbres très* ***beaux***[11]

(18) une ***certaine*** *nouvelle* ≠ une *nouvelle* ***certaine***

(19) sa ***chère*** *voiture* ≠ sa *voiture* ***chère***

(20) un ***curieux*** *homme* ≠ un *homme* ***curieux***

(21) un ***doux*** *parfum* ≠ un *parfum* ***doux***

(22) un ***énorme*** *lecteur* ≠ un *lecteur* ***énorme***

(23) une ***grande*** *femme* ≠ une *femme* ***grande***

(24) un ***grand*** *homme* ≠ un *homme* ***grand***

(25) un ***gros*** *propriétaire* ≠ un *propriétaire* ***gros***

(26) un ***intelligent*** *garçon* ≠ un *garçon* ***intelligent***

Certains exemples nous paraissent forcés. Premièrement *ancien livre* vs *livre ancien* (13) : nous pouvons en effet nous demander ce que pourrait être un *ancien livre* en français (un livre *qui n'en est plus un* ?, cf. note 9). Les exemples *beaux arbres* vs *arbres très beaux* (17), *intelligent garçon* vs *garçon intelligent* (26) ne nous paraissent pas renfermer des nuances de sens perceptibles non plus. Nous reviendrons sur *gros propriétaire* vs *propriétaire gros* (25), où l'adjectif prend effectivement deux acceptions différentes, tout comme *grand* dans *grand homme* vs *homme grand* (24). Ce dernier exemple remonte à Blinkenberg, et sans doute bien avant lui. Or, Waugh ajoute l'opposition *grande femme* ≠ *femme grande* (23), introuvable, comme le dit avec humour Marina Yaguello :

> (27) On aime les ***petites*** *femmes*, mais on admire les *grands hommes*. Les *petits hommes* n'existent que chez Gulliver et les ***grandes*** *femmes* ont du mal à s'habiller en confection. (Yaguello 2000 [1978] : 179 ; nous soulignons en gras)

[10] Trad. anglaise de "*a former book*". En français, *ancien* ne peut avoir le sens de 'précédent', comme en anglais.
[11] Nous remarquons la présence de *très*, adverbe qui facilite la mobilité de l'adjectif et le pousse vers son sens standard (cf. Goes 1999).

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

On retrouve la stratégie des paires minimales, très souvent illustrée par *grand homme – homme grand*, *curieux homme – homme curieux*[12] dans Wilmet (1981 et 1986 : 133), Claudé (1981 : 11). Ce dernier ajoute *triste individu ≠ individu triste*, *vieil ami ≠ ami vieux*, *maigre repas*[13] et conclut qu'il y a un mécanisme d'incidence **généralisable** sous-jacent à **tous** les cas mentionnés : « l'adjectif anté-posé, marqué du point de vue de l'énonciateur, est incident à un substantif au plus haut degré de sa compréhension » (*ibid.*). En d'autres termes, dans *un vieil ami*, *vieux* est incident à la notion d'*ami* seulement (un ami *de longue date*), tandis que dans un *ami vieux*, *vieux* est incident à *ami* (hyponyme), certes, mais surtout à son hyperonyme *homme* (*un ami vieux* est un homme / être humain *vieux*). Ce principe permet d'interpréter des exemples du type *gros propriétaire ≠ propriétaire gros*, et *grand politicien* par rapport à *politicien grand*. Pour interpréter l'antéposition on peut faire une paraphrase avec « en tant que » (cf. Delbecque 1990 : 371) :

(28) ***grand*** *politicien* = **grand** *en tant que* **politicien** (incidence à l'hyponyme de *humain* > *homme* > *politicien*) vs *politicien* ***grand*** = **grand** *en tant que* '**humain**' (incidence à l'hyperonyme de *politicien*, c'est-à-dire *humain* ou *homme*) ;

(29) ***gros*** *propriétaire* = **gros** *en tant que* **propriétaire** (hyponyme de *humain* / *homme*) ; *propriétaire* ***gros*** : **gros** *en tant que* '**humain / homme**' (hyperonyme).

Le désavantage des hypothèses générales est néanmoins qu'elles doivent s'appliquer à *tous* les cas envisageables, en tout cas pour Waugh, ou qu'elles sont basées sur un nombre limité d'exemples (Claudé 1981). Or, Blinkenberg, dont on ne peut qu'admirer les analyses et intuitions, avait également envisagé les cas de « une place, deux sens », et « deux places, un sens », hypothèse qui disparaît évidemment dans les travaux des tenants d'une explication unique globale (Waugh 1977, Claudé 1981). Nølke (1996) tire la leçon de ces réflexions et constate « qu'aucune théorie unitaire ne saurait décrire tous les faits observés, voire les expliquer » (1996 : 44) ; c'est pourquoi il tente une explication « modulaire » (*ibid.*). Il constate en premier lieu que plusieurs explications se chevauchent et que la plupart des auteurs s'accordent sur la nature foncièrement sémantique du choix de la position. Pour lui, un grand nombre des effets sémantiques de l'antéposition s'explique par l'absence de focalisation en antéposition, le « lexème non focalisé perd[ant] de sa valeur sémantique » (*ibid.* : 47). Ceci permet d'expliquer son statut de morphème (Weinrich 1966),

[12] *Curieux homme* qui ne s'intéresse à rien... (Wilmet 1981)
[13] Sans mentionner le *repas maigre*, qui peut être copieux, mais pauvre en calories, cf. la lithographie en annexe.

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

quantifiant (Wilmet 1986) ou sa désémantisation (Blinkenberg 1933). Nølke considère que l'hypothèse de la focalisation est compatible avec les théories unitaires, mais que pour avoir une explication complète, il faudra l'intégrer dans une approche modulaire qui puisse fournir une analyse sémantique de tous les mots en interaction : adjectifs, substantifs et verbes. Il reconnaît qu'il faudra examiner l'hypothèse de la focalisation sur *de grands corpus d'exemples*.

2.3. L'influence de l'utilisation de corpus sur les hypothèses

L'on constate généralement que les hypothèses des linguistes ayant fait des études sur corpus, fussent-ils faits manuellement et donc assez réduits, sont plus nuancées, à commencer par celles de Blinkenberg (matériaux de Littré). Souvent, ils envisagent différents facteurs, dont la structure morphologique de l'adjectif (Forsgren 2004, Wilmet 1981, Larsson 1994), la longueur (Glatigny 1965) et les masses relatives du substantif et de l'adjectif (Forsgren 2004, Larsson 1994) ; les taux d'antéposition varient également légèrement selon la fonction du syntagme (Forsgren), la valeur anaphorique de l'adjectif (Forsgren, Waugh), ou encore sa fréquence, étant donné qu'il apparaît dans les statistiques (p. ex. Wilmet 1980, corpus établi sur 4000 pages de romans français) que les adjectifs les plus fréquents sont majoritairement antéposés (*grand*, *petit*…).

C'est donc bien la recherche sur corpus, rendue plus facile depuis qu'il existe des corpus informatisés, qui devrait apporter des analyses plus nuancées pour ce qui concerne la place de l'adjectif en français moderne. Nous consacrerons la deuxième moitié de cet article à l'apport de ce type d'analyses.

3. Constatations et premières réflexions

3.1. Analyses faites à partir de corpus informatisés, mais fermés

Afin d'approfondir les hypothèses plus nuancées concernant la place de l'adjectif, nous nous sommes d'abord appuyé sur deux corpus fermés : *Le Monde sur CD-rom* (1994)[14], puis *Le Monde Diplomatique*

[14] Nous avons utilisé le *Monde sur CD-rom* (1994) vers la fin de notre doctorat (soutenu en 1996) pour vérifier nos hypothèses. Pour les adjectifs les plus fréquents (*grand*, *petit*), les 500 premiers exemples du corpus ont été sélectionnés automatiquement avec leur contexte gauche et droit, commençant par une majuscule à gauche, se terminant par un point final vers la droite, avec un minimum de 200 caractères des deux côtés [consignes créées avec *wordperfect*]. Pour les adjectifs moins fréquents (cf. les critères de fréquence mentionnés pour Wilmet), nous avons recueilli 100 exemples. Nous l'avons fait pour une cinquantaine d'adjectifs différents. Des vérifications ponctuelles ont été effectuées à l'aide du *Monde diplomatique* sur CD-rom (1987-1997), que nous avons acquis ultérieurement.

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

sur CD-Rom (1987-1997), nos tout premiers corpus de travail. Nous avons pu constater qu'un seul et même adjectif peut prendre les différentes valeurs mentionnées par Blinkenberg (quantification, intensité, qualification, détermination), ce qui est conforme à ses intuitions. Il s'avère également que ces valeurs varient en fonction du substantif support, mais *pas toujours en fonction de la place* que l'adjectif occupe (AS ou SA). La place de l'adjectif ne devient en d'autres termes qu'un paramètre du calcul interprétatif qui se fait également – voire principalement – en fonction du substantif qualifié[15]. Blinkenberg l'avait pressenti, en disant que le sens de *curieux* ne variait que « si le sens du substantif s'y prête » (1933 : 57).

Il en va ainsi de l'adjectif *ancien*, réputé à « deux places, deux sens » (cf. Waugh, *supra*) : avec le substantif *président*, cet adjectif ne pourra que s'antéposer, mais avec *grammairien*, on peut constater une différence entre *un* ***ancien*** *grammairien* (devenu instituteur), et un *grammairien* ***ancien*** (Denys le Thrace, 170 à 90 av. JC). Un ***ancien*** *château* offre la lecture préférentielle 'ayant reçu une autre destination', mais est peut-être également 'vieux', tandis que *un château* ***ancien*** n'offre que la lecture 'vieux'. Il n'y a aucune variation de sens entre *un proverbe* ***ancien*** et *un* ***ancien*** *proverbe* (ex. 30) tandis qu'il n'y a pas d'antéposition possible pour *les peuples* ***anciens*** et *l'histoire* ***ancienne***. Un *aimable étudiant* – ou un *étudiant aimable* ? – m'a néanmoins indiqué que, suite aux querelles linguistiques, les Belges pourraient bientôt constituer *un ancien peuple*.

(30) *Un* ***ancien*** *proverbe* dit : « Au ciel il y a le Paradis, sur la terre, il y a Suzhou » (Larsson 1994 : 175)

Nous estimons que l'exemple *ancien livre* de Waugh (1977 ; voir exemple 13) ne peut être interprété que comme *ancien*, dans *ancien proverbe*, c'est-à-dire sans variation de sens par rapport à *proverbe ancien*, *livre ancien*.

L'on constate qu'un certain nombre de ces contraintes résident dans le substantif : nos connaissances encyclopédiques nous interdisent (provisoirement ?) de postposer *ancien* à *président*, le métier étant trop récent. Certains objets ne peuvent pas « avoir été », un *proverbe*, un *livre* par exemple, ce qui implique qu'un *ancien proverbe* est un *proverbe ancien*, d'autres objets par contre peuvent changer de fonction (une *ancienne auberge*, devenue habitation).

La symétrie des paires minimales avec une nécessaire différence de sens est donc plus souvent rompue que respectée, car on constate que l'identité de sens dans les deux positions, AS et SA, revêt un caractère assez général, enfreint seulement par la combinaison

[15] Voir l'adjectif *grand*, plus loin dans cet article.

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

avec de rares substantifs qui permettent cette variation de sens[16]. On peut également constater qu'avec un nombre limité de substantifs différents, l'adjectif a une place et un sens préférentiels, voire *contraints*, l'exemple d'*ancien* n'étant pas du tout isolé. Ainsi se dresse un premier profil pour ce qui concerne la place de l'adjectif : si on veut faire la description d'un seul adjectif au regard de la fonction épithète, il faut tenir compte, non seulement de son sémantisme propre, mais également de celui des substantifs avec lesquels il peut se combiner et des interactions que cela peut provoquer. Dans l'ensemble des substantifs qu'il peut qualifier chaque adjectif pourrait donc rencontrer :

1. Des substantifs par rapport auxquels il ne peut que s'antéposer ;
2. Des substantifs par rapport auxquels l'alternance AS - SA entraîne une variation de sens ;
3. Des substantifs par rapport auxquels l'alternance AS - SA n'entraîne pas de changement de sens (perceptible) ;
4. Des substantifs par rapport auxquels il ne peut que se postposer.

La dimension des groupes 1-4 varie d'un adjectif à l'autre et ceci en fonction des différents types de substantifs qu'il peut qualifier. On pourrait donc analyser chaque adjectif en fonction de la grille suivante :

La place de l'adjectif en fonction des substantifs qualifiés			
1	adjectif [AS]	substantifs 1	Ø
2	adjectif [AS ↔ SA]	substantifs 2	adjectif [AS ↔ SA]
3	adjectif [AS = SA]	substantifs 3	adjectif [AS = SA]
4	Ø	substantifs 4	adjectif [SA]

Tableau 1

Ce qui manque, néanmoins, c'est un indice de l'importance relative des quatre zones, dont certaines pourraient rester vides (adjectifs

[16] Il s'agit principalement de substantifs qui comportent le sème [+humain] (*un vieil ami*, *un ami vieux*) et d'artefacts produits par l'homme (*un ancien château*, *un château ancien*). De plus amples études sur corpus devraient fournir des analyses, et des statistiques, plus précises. Ainsi, l'adjectif *grand*, présenté ci-dessous ne présente-t-il qu'une zone limitée permettant de déplacer l'adjectif, zone qui est encore plus restreinte pour ce qui concerne la variation de sens.

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

systématiquement postposés, adjectifs dont le sens ne varie jamais[17]), calcul qui devrait nous amener à une réponse à la question suivante : vu sous cet angle, l'adjectif est-il principalement mobile, ou fixe[18] ? C'est-à-dire : contrainte ou liberté ? Pour y répondre, il faut des corpus **plus ouverts**, car *Le Monde* 1987-1997 constitue un corpus journalistique fermé, et légèrement daté.

3.2. Recherches sur Google, et à l'aide de concordanciers

Pour effectuer notre première recherche basée sur des corpus en ligne, nous avons choisi de nous pencher principalement sur l'adjectif *grand*, et ceci pour plusieurs raisons : *grand* est l'adjectif le plus fréquent de la langue française ; adjectif primaire, il peut être considéré comme un prototype sémantique et, finalement, il est réputé pour avoir un comportement « deux places, deux sens » (*grand homme – homme grand*). Nous avons également cherché ponctuellement des exemples concernant d'autres adjectifs (*petit*, *gros*) pour compléter notre analyse.

Nous avons confronté *grand* à une grille typologique des substantifs inspirée de Flaux et Van de Velde (2000). Les corpus utilisés sont, d'un côté, le *TLFi*, pour une première observation (corpus fermé), de l'autre Google quasiment illimité, et pour les concordances et collocations, le *Leeds Internet corpora* (http://corpus.leeds.ac.uk/internet.html, désormais *LIC*[19]). Qu'en ressort-il pour *grand* ?

Nous avons pu constater que les exemples canoniques largement évoqués dans les études, notamment l'opposition entre *grand homme* et *homme grand*, tout comme *petite femme* et *femme petite* d'ailleurs, sont quasiment introuvables. Initialement, nous n'avions trouvé aucun exemple de *homme grand* dans notre corpus fermé (le *Monde Diplomatique* 1987-1997). Sur Google nous avons dû chercher « cette expression exacte » pour trouver un seul exemple de *homme grand*, tandis que le *LIC* nous a fourni un seul exemple de *femme petite* (ex. 30-31)[20] :

> (31) Famille : à 48-52 ans, un homme sur cinq n'a pas eu d'enfant (Google, htttp://actu.orange.fr/societe, consulté le 16 novembre 2013) [Réaction d'un lecteur anonyme, le 15 novembre 2013] : « Il y aura des hommes riches, il y aura des hommes pauvres, il y

[17] Il s'agit ici d'hypothèses qui devraient être vérifiées dans des corpus plus ouverts.
[18] Etant donné qu'il peut y avoir des « généralisations mécaniques d'un ordre prépondérant », selon Blinkenberg (1933 : 42 ; cf. *supra*).
[19] Ce site est décrit dans Boulton et Tyne (2014).
[20] Nous n'avons pas tenu compte des accumulations d'adjectifs, séquences qui permettent plus facilement de postposer un adjectif court. En outre, la possibilité d'accumulation d'adjectifs ne cadre pas dans la théorie des paires minimales : *C'était une femme petite et maigre…* (http://clady.ifrance.com/tiadia.html, exemple trouvé via le *LIC*, consulté le 06 octobre 2015).

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

aura des *hommes* ***grands***, il y aura des hommes petits, il y aura des hommes beaux et il y aura des hommes moches, et tous seront égaux ; mais ça sera pas facile? Et puis: il y en aura même qui seront pauvres, petits et moches et pour eux, ce sera très dur de trouver leur moitié ! »

(32) Ils passent devant une autre fille qui correspond à la description. Henri: Grande? Grande, c'est bien. Une grande fille leur sourit. Ils continuent de marcher. Henri: Petite? Un homme leur fait un signe de la tête, leur offrant la *femme* ***petite*** qui se trouve à sa gauche. Mais Henri et Madeleine ne s'arrêtent pas. (http://corpus.leeds.ac.uk/cgi-bin/showcontext-cqp.pl?cpos=I-FR.218907429.218907430, consulté le 06 octobre 2015)

Le hasard de nos lectures nous a permis de trouver un nouvel exemple de *homme grand*, dans *Langue et fonction* d'André Martinet (1969 : 56) :

(33) Il est vrai que la position respective des monèmes est souvent déterminée par la tradition ou par le besoin de distinguer entre des énoncés ayant des sens différents : il se trouve que l'on ne dit pas *Paul c'est avec allé que je Rome à suis* et il est loin d'être indifférent que je fasse allusion à un *grand homme* ou à un *homme grand*, sans parler évidemment de la différence entre *l'homme tue l'ours* et *l'ours tue l'homme*.

Il s'agit néanmoins d'un livre de linguistique, dont les exemples sont forgés et illustrent une théorie. Les exemples que l'auteur de cet article a trouvés en ligne ou qu'il a notés au fil des années révèlent plutôt que beaucoup de locuteurs préfèrent garder *petit* et *grand* antéposés, quitte à préciser leur propos par la suite (ex. 34-37) :

(34) Il repartit vers Munich, d'où il prit enfin son vol, (...) à bord d'un bombardier, en compagnie d'une ***petite*** *femme*. Disons plus exactement : d'une femme de ***petite*** *taille*.[21] (G. Blond, *L'agonie de l'Allemagne*, Fayard, 1952, *LDP*, p. 392)

(35) C'est une ***petite*** *femme*, naturellement très mince, qui se corsète quand même très étroit.[22] (*LIC*, consulté le 06 octobre 2015)

(36) C'est ***le plus grand joueur*** de ce tournoi : *2 m 01*. (Concernant M. Rosset, France 3, Tournoi de Paris Bercy, 03/11/1994)

(37) Sujet : place pour un ***grand*** *conducteur*. voila **je suis très grand** (2m) et je voulais savoir si je peut aisemment rentrer dans une smart [...] (Google, message posté en 2008, consulté le 02 mars 2014 ; orthographe et langue non corrigées – JG ; nous soulignons en italique et gras)

[21] Il s'agit de Hanna Reitsch, dernier pilote allemand à atterrir dans Berlin, fin avril 1945.
[22] Petite femme conserve une certaine ambiguïté (petite = 'mignonne'), mais on peut déduire de ce qui suit (mince, étroit) qu'elle est probablement réellement petite.

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

Nous avons également recherché *propriétaire gros*, évoqué par Waugh (exemple 25). Ce dernier exemple est introuvable à la fois dans les concordances du *Leeds Internet corpus* et sur *Google*. Seule exception : une occurrence repérée via *Google Books*[23], qui figure dans une *Leçon de linguistique* de Gustave Guillaume, c'est-à-dire, comme c'était le cas pour Martinet, un texte illustrant une hypothèse générale concernant la place de l'adjectif[24], basée sur un nombre d'exemples limité, voire des exemples forgés :

> L'adjectif *gros*, par position changée, change de sens, d'une manière qui ressortit nettement aux principes constructifs énoncés. *Un gros propriétaire* est un homme qui possède des propriétés considérables. *Un propriétaire gros*, si la loi d'euphonie suffisante ne venait faire quelque obstacle à cette formation, serait un propriétaire corpulent. Dans le vers de Racine: *Tous les plus gros monsieurs me parlaient chapeau bas*, *gros* se rapporte à l'importance sociale, non pas à l'embonpoint. (*Leçon du 7 mars 1947*, dans Valin e.a., 1989 : 132)

Ceci montre que les hypothèses qui tendent à généraliser un double positionnement de l'adjectif, associé à un changement de sens qui va du très saillant (*grand homme – homme grand* (ex. 24)) au quasiment imperceptible (*belle femme – femme belle* (ex. 16)) sont souvent contredites par les faits : *grand* et *petit* restent pour ainsi dire « obstinément » antéposés ! En d'autres termes, la différence potentielle entre l'antéposition et la postposition qu'illustrent les exemples forgés n'est que rarement réalisée en discours. Pour ce qui concerne *propriétaire gros*, Guillaume lui-même semble considérer son exemple comme légèrement artificiel, comme l'indique « si la loi d'euphonie suffisante ne faisait faire quelque obstacle à cette formation ».

Le tableau[25] suivant de l'emploi de *grand* associé à différents

---

[23] Consulté en 2015, et le 22 avril 2017, pour noter la référence exacte (cf. bibliographie, Valin *et al.*, 1989).

[24] En termes psychomécaniques, l'adjectif antéposé saisit le substantif dans sa genèse pour former une unité plus intime, tandis que l'adjectif postposé le fait après la lexigenèse du substantif. On peut distinguer la *saisie précoce* (*une sage-femme*), la *saisie moyenne* (*un brave homme* ≠ *un homme brave*), la *saisie tardive* (*une éclatante victoire* = *une victoire éclatante* : peu de différence). C'est le point d'incidence de l'adjectif dans le temps opératif de la substantivation (à comprendre comme la *lexigenèse du substantif* – JG) qui décide de la place et du sens de l'adjectif. L'hypothèse de Claudé (1981) s'inscrit dans le cadre de la psychomécanique de Guillaume, mais pas celle de Waugh (1977) ; pour cette dernière l'adjectif antéposé modifie plutôt un substantif lexicalement déjà complet, en termes guillaumiens, ce serait donc *après la lexigenèse* de ce dernier !

[25] Le tableau se lit comme suit : *grand* est quantifieur [quant] dans *un grand kilo* [ligne 1] ; reflète la quantification et la dimension dans *un grand café* [ligne 4] (voir Goes 2012) ; il opère une quantification intensionnelle [QI] dans *un grand vin*, *un grand bombardement*, *un grand roman*, *un grand pays* [lignes 5 à 7] ; il est adjectif de dimension [dim] [lignes 14-19] ; adjectif de relation (*grande classe* = *classe des grands*) [ligne 25] ; finalement classifiant dans *du grand blé*, *la Grande Ourse* [lignes 26-27]. Parfois, il est ambigu et plusieurs valeurs se superposent [quant + dim + QI en ligne 4], car un *grand whisky* peut être un whisky de

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

types de substantifs (Flaux et Van de Velde 2000[26]) constitue une bonne illustration de ce phénomène :

La place et les emplois de *grand* en fonction des substantifs qualifiés								
	sémantique	grad.	épithète	nom	grad.	épith.	grad.	attr.
[AS]								
1	[quant]	-	*grand*	*kilo, heure*	-	-	-	-
2	[quant+dim]	?-	*grand*	*bol / tasse / verre* ***de*** X	-	-	-	-
3	[quant+dimO]		*grande*	*frite, boisson*	-	-	-	-
4	[quant/dimO+QI]	+	*grand*	*café, whisky*	-	-	-	-
5	[QI]	+	*grand*	*vin*	-	-	-	-
6	[QI]	+	*grand*	*bombardement*	-	-	-	-
7	[QI]	+	*grand*	*football*	-	-	-	-
8	[QI (+dim)]	+	*grand*	*roman, poème, traduction*	?	?	?	?
9	« affectif »	-	*grand*	*bête !*	-	-	-	-
[AS ≠ SA]								
10	[QI/??DIM ≠DIM]	+	*grand*	*intellectuel, politicien, professeur*	**++**	**+gr+**	+	gr
11	[QI/?DIM≠DIM]	+	*grand*	*propriétaire, fumeur, mangeur*	**++**	**+gr+**	+	gr
12	[QI/DIM ≠DIM]	+	*grand*	*homme, femme, ami*	**++**	**+gr+**	+	gr
13	[QI/DIM≠DIM]	+	*grand*	*pays / démocratie*	**++**	**+gr+**	+	gr
[AS = SA]								
14	[DIM]	+	*grand*	*châle, pagne, bol, verre, pizza*	**++**	**+gr+**	+	gr
15	[DIM]	+	*grand*	*maison, table, bâtisse, ballon,*	**++**	**+gr+**	+	gr
16	[DIM]	+	*grand*	*ville, agglomération*	**++**	**+gr+**	+	gr
17	[DIM]]	+	*grand*	*bébé, enfant, jeune homme, adulte*	**++**	**+gr+**	+	gr
18	[DIM]	+	*grand*	*cheval, souris*	**++**	**+gr+**	+	gr
19	[DIM]	+	*grand*	*voyage, marche,*	**++**	**+gr+**	+	gr
20	[dim+Quant]	+	*grand*	*morceau, groupe*	**++**	**+gr+**	+	gr
21	[quant]	+	*grand*	*nombre, quantité*	**++**	**+gr+**	+	gr
22	[degré]	+	*grand*	*vitesse, froid*	**++**	**+gr+**	+	gr
23	[degré]	+	*grand*	*bonté, mémoire, courage, aptitude*	**++**	**+gr+**	+	gr
24	[degré]	+	*grand*	*amour, joie, tristesse, fatigue*	**++**	**+gr+**	+	gr
[AS]					-	-	-	-
25	[?rel]	-		*classe*				
26	[repérage]	-	*grand*	*séminaire, ourse*	-	-	-	-
27	[class. / dénom.]	-	*grand*	*du grand blé, la grande distribution, le grand voyage*	-	-	-	-

Tableau 2

L'on constate que *grand* est antéposé de façon écrasante dans tous ses emplois, même dimensionnels, et que l'éventuel changement de sens en fonction de la place ne concerne que des êtres humains

très bonne qualité, mais aussi *un grand verre de whisky*. Nous avons alors marqué le sens le plus fréquent en majuscules. Les zones noire et gris foncé correspondent au comportement prototypique de l'adjectif qualificatif (cf. Goes 1999). La zone gris-clair s'en éloigne.

[26] Cette classification repose sur la distinction entre les noms atypiques (*kilo*), les noms véritables (dénotant des choses) et les noms dérivés à partir de verbes, d'adjectifs « ou en tout cas renvoyant à ce à quoi renvoient normalement les verbes et les adjectifs, à savoir des états, des procès, de qualités, etc. » (Flaux et Van de Velde 2000 : quatrième de couverture).

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

(ligne 10-12 du tableau) et leurs sociétés (13). Blinkenberg – encore lui – avait déjà écrit que « cette liberté pour ainsi dire en acte n'est d'autre part pas entière ; elle est guettée constamment et assez souvent **détruite** par une tendance à la **fixation** d'un des deux ordres, pour un adjectif ou une série d'adjectifs donnés, **par l'effet d'une généralisation de l'usage prépondérant** » (1933 : 42, nous soulignons). En outre, si l'on peut interpréter le sens de *grand* et *gros* (exemple 25, Waugh) postposés à *propriétaire*, et ceci par analogie avec leur postposition par rapport à *homme*, il n'en reste pas moins que ces exemples sont introuvables dans les concordances du *Leeds Internet corpus*, et sur Google, ce qui nous semble très révélateur de l'usage réel, d'un côté, du caractère théorique et forgé de ces exemples, de l'autre.

Nous pouvons donc considérer que les corpus informatisés, sur CD-rom, ou en ligne, constituent un apport réel à la recherche en linguistique. Nous conclurons cet article en précisant en quoi ils peuvent nous permettre d'avancer, sans évidemment prétendre à une quelconque exhaustivité. Nous formulerons en même temps de nouvelles pistes pour ce qui concerne l'analyse de la place de l'adjectif épithète en français moderne.

4. En guise de conclusion : l'apport des corpus informatisés, sur CD-rom ou en ligne

Il nous semble que l'un des premiers travaux sur corpus – celui de Blinkenberg sur le corpus « fait main » de Littré (XIXe siècle) – a mené à des constatations et intuitions extrêmement fructueuses. Ensuite, on a tourné et retourné le problème de la place de l'adjectif pour essayer de trouver des explications concernant l'antéposition ou la postposition qui soient généralisables, ceci très souvent à partir d'un nombre d'exemples très limité, hors contexte, parfois forgés (les paires minimales). Certains auteurs en ont oublié qu'un adjectif ne change pas nécessairement de sens en changeant de place et qu'il peut avoir une place fixe.

Nos premières recherches sur corpus ont permis de réactualiser les intuitions de Blinkenberg. Sans que nous contestions la différence de sens effective entre *grand homme* et *homme grand*, les corpus nous permettent de constater que la place de l'adjectif tend plutôt à être fixe et que les déplacements du type *grand homme – homme grand* ne sont pas, ou peu généralisables à d'autres adjectifs et substantifs (*gros propriétaire – ?propriétaire gros* ; *grand politicien – ?politicien grand*[27]). *Propriétaire gros* et *politicien grand* sont en d'autres termes théoriquement possibles[28], parfaitement interprétables par le locuteur, mais introuvables…

[27] Aucun résultat lors d'une ultime recherche sur Google et le *LIC* (le 21 avril 2017).
[28] Cf. Les ouvrages théoriques de Guillaume (Leçons de 1947), Martinet (1969).

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

Il nous paraît que grâce aux corpus, il est maintenant possible de franchir l'étape des statistiques globales concernant la place de l'adjectif (Forsgren 1978, Wilmet 1981), pour aborder une analyse modulaire et hiérarchisée du *déplacement* (vers l'antéposition ou la postposition) de l'adjectif, hors de sa place prépondérante, en prenant en considération :

(i) ce qui lui permet de garder sa place habituelle : la généralisation de la place prépondérante assortie d'une désambiguïsation en contexte (cf. *grand joueur*, ex. 36), comme l'illustre également l'exemple suivant de Maupassant, que nous avons trouvé en cherchant *grand homme* sur Google :

(38) Le chef indigène sortit de sa tente comme nous arrivions devant. C'était un *grand homme maigre*, noir, avec un œil luisant, le front en saillie, le sourcil en arc de cercle. (http://athena.unige.ch/athena/maupassant/maupassant_mohammed_fripouille.html, consulté le 23 mars 2015)

(ii) les contextes qui permettent de déplacer l'adjectif sans conséquences sur le sens :

- l'anaphore adjectivale : *un accident terrible a eu lieu, ce terrible accident* […] ; l'exemple le plus ancien de cet emploi vient de l'Abbé Roubauld (1730-1792) : « vous allez raconter *une affaire malheureuse* ; et après le récit vous dites, voilà *une malheureuse affaire* » (cité par Waugh 1977 : 132).
- l'accumulation d'adjectifs : un *homme grand et maigre* ; une *femme petite et* […] (3 des six exemples trouvés avec le *LIC*) :

☐	>>	ombre. Alors Dia put l' observer à son aise. C' était une	**femme petite**	et maigre, à la peau du désert, brunie par le soleil et
☐	>>	, par Louis Pergaud, sur la Toile). Par métaphore, fille,	**femme petite**	et trapue, peut-être par attraction paronymique avec tassée
☐	>>	est accompagné par 2 personnes habillées différemment: 1	**femme petite**	habillée en tailleur noir, rousse aux yeux bleus et 1 homme

(iii) les éléments sémantico-syntaxiques nécessitant un déplacement de l'adjectif :

- il y a effectivement un changement de sens quasi systématique avec un nombre limité de substantifs (*ancien château – château ancien*), principalement ceux qui comportent le sème [+humain] ou sont des artéfacts fabriqués par l'homme ;
- une autre caractéristique de l'adjectif, sans doute généralisable, notamment sa valeur déterminative plus appuyée en

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

> postposition, peut engendrer une antéposition pour *éviter* la détermination : si la SNCF vous souhaite un *agréable voyage*, c'est qu'en vous souhaitant *un voyage agréable*, elle sous-entendrait qu'il en existe de désagréables avec elle[29]. Le cas le plus évident est constitué par l'épithète dite « de nature » : *la blanche neige* (toute neige est blanche), *le dur caillou*.

Par « modulaire et hiérarchisée », nous entendons que les opérations susmentionnées peuvent se renforcer, ou se bloquer mutuellement. Ainsi, avec *château*, *ancien* ne peut s'antéposer par *anaphore*, car le sens qui résulte du déplacement est variable : *?*J'ai vu un château ancien, cet ancien château*... En outre, les possibilités de déplacement se situent à des niveaux différents : le niveau du syntagme semble prépondérant (cf. *ancien*) ; il permet le déplacement anaphorique « si et seulement si » il n'y a pas de variation de sens (*accident terrible → terrible accident*). Au sein du syntagme, l'épithète dite « de nature » (*la blanche neige*) s'explique par l'évitement de la détermination ; la postposition d'adjectifs longs, dérivés, par l'ordre du français, qui fonctionne par masses croissantes (Glatigny 1965).

Au même niveau du syntagme nominal, une recherche des collocations[30] – combinaisons libres mais préférentielles entre adjectifs et substantifs – pourrait bouleverser les statistiques concernant la place de l'adjectif et son emploi. Ainsi, nous avons constaté, à notre grande surprise, que *grand* s'emploie le plus souvent avec *nombre*[31] au sein d'un déterminant complexe (*un grand nombre de*), d'un pronom indéfini (*le plus grand nombre*) ou d'un adjectif composé (*en grand nombre ~ nombreux*) ; la forme *grande*, quant à elle, se rencontre préférentiellement dans un déterminant complexe (*une grande partie de*). De même, une autre façon de regarder un adjectif comme *ancien*, adjectif réputé principalement antéposé (66% environ selon Wilmet 1980) et à deux places / deux sens, serait de le considérer sous l'angle de la diversité des substantifs qualifiés. La prépondérance de l'antéposition d'*ancien* est peut-être due à la fréquence plus élevée des syntagmes/collocations du type *ancien président*, *ancien ministre* par rapport à des syntagmes du type *meuble ancien*. Ce seraient alors les syntagmes/collocations dans leur totalité qui seraient très fréquents, mais pas vraiment l'antéposition de *ancien*, postposé à beaucoup d'autres types de substantifs. En d'autres termes, la détermination de la place préférentielle de l'adjectif ne devrait peut-être pas se faire en fonction de chiffres de fréquence absolus, mais en fonction du nombre

[29] Exemple de Forsgren (2004).
[30] Rendue possible par des sites tels que le *LIC*, mais aussi par *ngram viewer* (Google).
[31] Une recherche de 200 exemples avec *grand* dans le *LIC* nous a fourni 16 fois […] *grand nombre* […] (le 24 avril 2017).

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

de substantifs différents qu'il peut qualifier à une position donnée. Comme on sait que beaucoup de choses peuvent être *anciennes*, *ancien*, pourrait-il être un adjectif majoritairement postposé ?

Accessoirement, la plus grande accessibilité des données peut nous aider à indiquer si tel ou tel exemple constitue un hapax[32] ou nous fournir des exemples qui compléteraient ceux de tel ou tel auteur[33].

Au niveau de la phrase et du texte, il n'est pas si étonnant que la fonction *sujet* et le *déterminant défini* favorisent l'antéposition (Forsgren 1978), car cela s'explique par le fait qu'il s'agit du thème de la proposition, c'est-à-dire le *déjà-connu* ; l'adjectif sera donc souvent anaphorique, ou non focalisé (Nølke 1996).

Une recherche contextuelle sur grand corpus nous paraît une solution envisageable pour créer un schéma modulable et hiérarchisé du *dé-placement* de l'adjectif, et non pas de la *place* de l'adjectif. Cette nuance nous paraît de taille, étant donné que l'on part ici de l'hypothèse un peu « hérétique » – et sans doute à nuancer – que l'adjectif a une place plutôt fixe, avant ou après le substantif.

Références bibliographiques

Arrivé, M., Blanche-Benveniste, C., Chevalier, J.-C., Peytard, J. (1964), *Grammaire Larousse du Français Contemporain*, Larousse, Paris.

Blinkenberg, A. (1933), *L'ordre des mots en français moderne*, vol. 2, Levin & Munksgaard, Kobenhavn.

Boulton A., Tyne, H. (2014), *Des documents authentiques aux corpus. Démarches pour l'apprentissage des langues*, Didier, Paris.

Claudé, P. (1981), « La relation adjectif-nom en français et en anglais », *L'information grammaticale*, 11, p. 11-18.

Corbin, D. (1987), *Morphologie dérivationnelle et structure du lexique*, 2 vol., Niemeyer, Tübingen.

Delbecque, N. (1990), "Word order as a reflection of alternate conceptual construals in French and Spanish. Similarities in adjective position", *Cognitive Linguistics*, I/4, p. 349-461.

Flaux, N., Van de Velde, D. (2000), *Les noms en français : esquisse de classement*, Ophrys, Paris.

Forsgren, M. (1978), *La place de l'adjectif épithète en français contemporain*, Almqvist & Wiksell, Stockholm.

Forsgren, M. (2004), « La place de l'adjectif épithète : une solution globale est-elle possible ? », in François, J. (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues, Actes du colloque international de Caen, 28-30 juin 2001*, Presses Universitaires de Caen, Caen, p. 257-277.

[32] Nous l'avons pensé pour ce qui concerne *ancien proverbe*, exemple unique de Larsson (1994), mais le *LIC* nous a fourni 11 autres exemples (consultation du 23 avril 2017).

[33] Ainsi, ?*avantage mince* (Blinkenberg : *mince avantage = petit avantage*) est effectivement introuvable d'après le *LIC*, mais nous y avons trouvé 4 exemples de *plaisir vif*, ce que n'avait pas prévu Blinkenberg (ajoutons néanmoins que nous avons trouvé 54 exemples de *vif plaisir*) (Consulté le 23 avril 2017).

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

Glatigny, M. (1965), « Sur la place de quelques adjectifs monosyllabiques employés comme épithètes », *Le français dans le monde*, 32, p. 37-38.
Goes, J. (1999), *L'adjectif. Entre nom et verbe*, De Boeck-Duculot, Louvain-la-Neuve.
Goes, J., (2012), « Les adjectifs primaires, entre quantité et intensité », in Schnedecker, C., Armbrecht, C. (éds), *La quantification et ses domaines*, Honoré Champion, Paris, p. 637-649.
Larsson, B. (1994), *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*, Études Romanes de Lund, 50, Lund University Press, Lund.
Martinet, A. (1969), *Langue et fonction. Une théorie fonctionnelle du langage*, Denoël, Paris.
Nølke, H. (1996), « Où placer l'adjectif épithète ? Focalisation et modularité », *Langue Française* (*L'ordre des mots*), 111, p. 38-58.
Picabia, L. (1978), *Les constructions adjectivales en français. Syntaxe transformationnelle*, Droz, Genève.
Siegel, M. (1980), *Capturing the adjective*, Garland, New York.
Söres, A. (2004), « La place de l'adjectif épithète dans les langues. Approche typologique », in François, J. (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues, Actes du colloque international de Caen, 28-30 juin 2001*, Presses Universitaires de Caen, Caen, p. 89-104.
Valin, R., Hirtle, W., Joly, A. (1989), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, Presses de l'Université Laval/Presses de l'Université de Lille, Québec/Lille.
Wagner, R.-L., Pinchon, J. (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris.
Waugh, L. (1977), *A semantic analysis of word order. The position of the adjective in French*, Brill, Leiden.
Weinrich, H. (1966), « La place de l'adjectif en français », *Vox Romanica*, 25, p. 82-89.
Wilmet, M. (1980), « Antéposition et postposition de l'épithète qualificative en français contemporain », *Travaux de linguistique*, 7, p. 179-201.
Wilmet, M. (1981), « La place de l'épithète qualificative en français contemporain. Étude grammaticale et stylistique », *Revue de linguistique romane*, 45/177-178, p. 17-73.
Wilmet, M. (1986), *La détermination nominale*, P.U.F., Paris.
Yaguello, M. (2000 [1978]), *Les mots et les femmes*, Payot, Paris.

Corpora utilisés

Google (https://www.google.fr/).
Le Monde sur CD-rom (1994), Le Monde SARL & Research Publications International.
Le Monde diplomatique sur CD-ROM (1987-1997), CEDROM-SNI, Outremont, Québec.
Leeds Internet corpus (http://corpus.leeds.ac.uk/internet.html).
TLFi (http://www.atilf.fr/tlfi).

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

Annexe : *maigre repas/repas maigre*



Lithographie de Grandville (Nancy, 15-09-1803 – Vanves, 17-03-1847) ; planche avec deux vignettes, appartenant à la suite *Principes de grammaire* (IFF 87), numéro d'inventaire : G.25129 ; institution : Musée Carnavalet, Histoire de Paris. (http://parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/le-repas-maigre-le-maigre-repas-iff-87#infos-principales)

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

BDD-A27746 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)